

tess

by Tess Gruber · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/tess-resume>

Summary

En 60 secondes

New York rare-book dealer Dean Corso is hired by collector Boris Balkan to authenticate one of three surviving copies of *The Nine Gates of the Kingdom of Shadows*, a 17th-century book said to summon the Devil. Traveling through Europe, Corso compares engravings, finds some signed by Lucifer rather than the author, and is shadowed by a mysterious woman he nicknames Green Eyes. Owners of the other copies die violently, a Satanic cult surfaces, and Balkan seizes the book to perform the rite himself. His ceremony fails, Green Eyes reveals why, and Corso ends up holding all nine authentic engravings as the castle gates open with light.

Pourquoi le lire

This is a slow-burn occult mystery that trades jump scares for bibliographic detective work: comparing engravings, chasing provenance, watching a cynical dealer get pulled into belief. It rewards readers who like atmosphere, irony, and endings that open a door instead of closing one. If you enjoyed Rosemary's Baby's creeping dread or stories where a profession becomes a descent, this cult favorite is for you.

L'histoire

La Commande

Dean Corso, marchand de livres rares à New York, est engagé par le riche collectionneur Boris Balkan, qui a fait l'acquisition d'un exemplaire des Neuf Portes du Royaume des Ombres. L'ouvrage est dû à Aristide de Torchia, auteur du XVII^e siècle, qui l'aurait rédigé en collaboration avec le Diable ; seuls trois exemplaires ont survécu lorsque lui et ses œuvres furent brûlés pour hérésie. Balkan est convaincu qu'un seul des trois est authentique. Il charge Corso de se rendre en Europe pour examiner les deux autres exemplaires et déterminer lequel est le bon. Dès les premières pages de sa mission, Corso remarque une mystérieuse femme qui le suit à la trace ; il la surnomme Yeux-Verts. Corso rencontre Liana Telfer, la veuve d'Andrew Telfer, qui a vendu les Neuf Portes à Balkan peu avant de se suicider. Telfer séduit ensuite Corso, espérant qu'il lui vendra le livre. Après qu'ils ont couché ensemble et qu'il refuse de vendre, elle entre dans une rage folle et l'assomme. Le lendemain, Corso se rend chez un libraire à qui il avait confié le livre et le trouve pendu dans sa boutique, dans une posture reproduite par l'une des gravures des Neuf Portes. Le message est clair : suivre ce livre coûte la vie. Corso récupère le livre et part pour Tolède, en Espagne, rendre visite aux frères Ceniza.

Trois Exemplaires, Deux Signatures

Corso se rend à Tolède, en Espagne, pour voir les frères Ceniza, des restaurateurs de livres qui ont possédé l'exemplaire de Balkan avant les Telfer. Les deux hommes lui montrent que, sur les neuf gravures du livre, six seulement sont signées « AT » ; les trois autres portent la signature « LCF », pour Lucifer. Corso gagne ensuite Sintra, au Portugal, où il rencontre Victor Fargas, propriétaire d'un exemplaire des Neuf Portes. Il découvre que trois gravures différentes de son exemplaire sont signées « LCF », et que celles-ci présentent de subtiles différences avec celles signées « AT ». Corso transmet ses conclusions à Balkan, qui lui ordonne de s'emparer de l'exemplaire de Fargas. Le lendemain, Yeux-Verts emmène Corso voir Fargas, mais ils le trouvent noyé ; Corso récupère l'exemplaire carbonisé de Fargas dans la cheminée et constate que les trois gravures « LCF » ont été arrachées. Quelqu'un est en train de reconstituer une série complète. Corso se rend à Paris, en France, pour enquêter sur le troisième exemplaire, celui de la baronne Kessler. Méfiante à l'égard de Corso et sachant qu'il travaille pour Balkan, elle refuse de le recevoir. Corso est agressé dans la rue, mais il est sauvé par Yeux-Verts, qui fait preuve de pouvoirs apparemment surnaturels. Corso cache le livre de Balkan dans sa chambre d'hôtel et révèle à Kessler l'existence des gravures « LCF », en proposant l'hypothèse que chaque exemplaire en contient trois qui, réunis, forment une série authentique de neuf. Intriguée, Kessler autorise Corso à examiner son exemplaire. Corso est agressé alors qu'il l'étudie dans sa bibliothèque ; la baronne est étranglée et la bibliothèque est incendiée.

La Secte et le Château

De retour à son hôtel, Corso découvre que l'exemplaire de Balkan a disparu, probablement dérobé par Liana. Yeux-Verts et Corso suivent la trace de Liana jusqu'au manoir ancestral de sa famille, où une secte satanique célèbre un rite à l'aide du livre de Balkan. Balkan interrompt la cérémonie, récupère son exemplaire et étrangle Liana pendant que les autres participants s'enfuient, pris de panique. Corso abandonne Yeux-Verts, pensant qu'elle travaillait pour Balkan, et se lance à sa poursuite, mais il le perd lorsque sa voiture tombe en panne. Corso trouve un indice dans les affaires de Kessler qui le conduit vers un château isolé, où Balkan s'apprête à invoquer le Diable à l'aide des neuf gravures « LCF ». Il maîtrise Corso et l'oblige à assister au rite ; celui-ci semble conférer à Balkan une invulnérabilité, et il s'immole pour convaincre un Corso encore sceptique. Mais Balkan se met bientôt à hurler de douleur tandis que les flammes enveloppent son corps. Corso finit par se libérer, récupère les gravures et abat Balkan pour abrégé ses souffrances. Assis dans la voiture de Balkan, Corso est surpris par Yeux-Verts, qui l'embrasse. Les deux amants s'accouplent alors avec passion à même le sol, en contre-jour du château en flammes. Le visage et les yeux de Yeux-Verts semblent se transformer tandis qu'elle se déhanche à califourchon sur Corso, dans un état de félicité frénétique.

La Neuvième Porte

Ensuite, tandis que les deux protagonistes sont en route, Yeux-Verts explique à Corso que le rite de Balkan a échoué parce que la neuvième gravure était un faux. Lors d'un arrêt à la

station-service, elle disparaît, mais laisse à Corso un mot l'envoyant chez les frères Ceniza. À leur boutique, Corso découvre qu'ils ont disparu et que la boutique est en cours de vidage. Tandis que des ouvriers démontent une grande bibliothèque, un papier couvert de poussière tombe du sommet. C'est la gravure authentique. Elle représente une femme ressemblant à Yeux-Verts chevauchant une bête semblable à un dragon devant le château, à l'aube. Corso, désormais en possession des neuf gravures authentiques, retourne au château. Les portes s'ouvrent d'elles-mêmes et laissent échapper une puissante lumière éclatante tandis que Corso les franchit, accomplissant ainsi le voyage à travers la Neuvième Porte.

Personnages

- Dean Corso: Marchand new-yorkais de livres rares chargé de vérifier quel exemplaire des Neuf Portes est authentique ; un sceptique qui suit les gravures et la provenance jusqu'à ce que les preuves deviennent indéniables, et qui franchit lui-même les portes du château.
- Boris Balkan: Riche collectionneur qui achète un exemplaire des Neuf Portes et commande l'authentification ; convaincu d'être le seul capable d'invoquer le Diable, il s'empare du livre, accomplit le rite et brûle en hurlant quand il échoue.
- Green Eyes: La mystérieuse femme qui suit Corso à travers l'Europe et le sauve par des pouvoirs apparemment surnaturels ; elle le guide vers la vraie gravure et y figure, chevauchant une bête devant le château à l'aube.
- Liana Telfer: Veuve d'Andrew Telfer, qui a vendu le livre à Balkan avant de se suicider ; elle séduit Corso pour obtenir l'exemplaire, échoue, et meurt plus tard étranglée par Balkan dans le manoir de sa famille pendant le rite de la secte.
- The Ceniza Brothers: Restaurateurs de livres à Tolède et anciens propriétaires de l'exemplaire de Balkan qui révèlent les signatures « AT » et « LCF » ; ils disparaissent, laissant la neuvième gravure authentique glisser depuis une bibliothèque.
- Victor Fargas: Propriétaire du deuxième exemplaire à Sintra, au Portugal ; Corso confirme ses trois gravures « LCF », puis le trouve noyé et son exemplaire brûlé, ces planches arrachées.
- Baroness Kessler: Propriétaire parisienne du troisième exemplaire qui refuse Corso jusqu'à ce qu'il propose la théorie des trois plus trois plus trois ; elle le laisse entrer dans sa bibliothèque et y est étranglée tandis qu'elle brûle.

Thèmes

L'authenticité comme obsession: Toute l'intrigue est un problème de connaisseur : trois exemplaires, un seul authentique, et la différence se cache dans des signatures et des détails de gravure que seul un œil exercé peut repérer. La valeur de Corso aux yeux de Balkan tient précisément à cette expertise, et chaque mort qui l'entoure fait monter les enjeux d'une question qui commence comme un travail d'érudition. Le livre traite l'authentification comme une forme de foi, puisque Corso doit décider ce que signifient les signatures « LCF » avant de pouvoir

décider ce qu'est le livre. Quand la neuvième gravure contrefaite est démasquée, l'expertise est lavée de tout soupçon ; et quand les portes s'ouvrent, elle rencontre quelque chose qui la dépasse. Le fond du propos : vérifier un texte peut devenir la même chose qu'y croire.

Le prix de l'acquisition: Chaque main par laquelle le livre passe paie son tribut : Andrew Telfer le vend puis se suicide, le libraire auquel on le confie est retrouvé pendu dans une pose tirée de ses propres gravures, Fargas se noie, Kessler est étranglée et sa bibliothèque brûle, Liana est étranglée dans son propre manoir. La collection n'y est pas un passe-temps mais un affrontement où la possession appelle la violence, et la volonté de Balkan d'interrompre un culte et d'étrangler Liana montre ce que la propriété fait de lui. Corso survit en étant un coursier plutôt qu'un propriétaire, jusqu'à la fin, où il détient les neuf gravures. Le fond du propos : vouloir la chose rare peut coûter tout ce qu'on possède.

Le scepticisme mis à l'épreuve par les faits: Corso travaille en professionnel : comparer les planches, vérifier les signatures, retracer la provenance. Il observe le rite de Balkan et reste sceptique même quand Balkan semble indemne, et il est lavé de tout doute quand Balkan hurle dans les flammes. Pourtant les faits ne cessent de dépasser l'explication, des pouvoirs de Green Eyes à la gravure qui lui ressemble. Le récit ne demande jamais à Corso un saut dans la croyance ; il se contente de lui tendre, l'une après l'autre, des preuves qu'un sceptique ne peut écarter. Le fond du propos : l'esprit rationnel n'est pas vaincu par le surnaturel, il y est conduit pas à pas.

À qui le livre était-il réellement destiné: Balkan a l'argent, Liana a la séduction, le culte a le nombre, et tous échouent. Le rite échoue pour Balkan parce que la neuvième gravure est contrefaite, et la vraie planche ne refait surface ni par le pouvoir ni par la force, mais par la boutique vidée des frères Ceniza disparus, glissant d'une bibliothèque jusqu'à l'unique homme qui n'a jamais tenté de se servir du livre. Green Eyes, dont elle semble être le sujet, choisit Corso et lui laisse le mot. Le fond du propos : le texte ne répond ni à la richesse ni au rituel, mais seulement au lecteur qui le suit avec honnêteté.

Symboles

- The "LCF" signatures: Trois gravures de chaque exemplaire signées par Lucifer au lieu d'Aristide de Torchia représentent une paternité cachée, la main du Diable dans un livre humain. Leurs subtiles différences avec les planches « AT » font avancer l'intrigue, et rassembler les neuf devient la différence entre un rite factice et un rite réel.

- The hanged bookseller: Le libraire trouvé pendu dans une pose copiée sur l'une des gravures du livre montre le texte s'accomplissant dans le monde. L'art cesse d'être description et devient instruction, avertissant Corso dès le départ que les gravures ne sont pas une décoration.

- Green Eyes: La femme qui suit Corso, le sauve et disparaît lors d'une halte à une station-service représente la volonté du livre marchant à ses côtés. Son visage et ses yeux changeants pendant la scène du château en flammes, et sa ressemblance dans la vraie neuvième gravure, la désignent comme l'image vivante du texte.

- The burning castle: Le rite raté de Balkan laisse le château en flammes, l'incendie qui le tue éclairant en contre-jour Corso et Green Eyes. Il fait écho à l'histoire d'ouverture du récit, Torchia brûlé pour hérésie, et devient le seuil vers lequel Corso revient quand les portes s'ouvrent avec la lumière.

La fin expliquée

The ending refuses the two outcomes a reader expects. Balkan performs the rite correctly by every visible measure and burns anyway, because one plate is forged, so the story punishes not doubt but carelessness, the collector who wanted the book as a trophy. Corso, who never tried to use the text, ends up holding all nine authentic engravings, and the gates open on their own. One reading is that the book chooses its reader: the dealer who followed evidence honestly is the one the Devil's authorship admits. Another is that Corso simply walks into light and we are free to decide what he finds, since the story shows the gates and the glow, nothing beyond. Either way the punchline is structural: authentication was never a job, it was a selection process, and the expert passed it. That is why the fade to brightness lands, it converts a bibliographic errand into an initiation without explaining a thing.

Limites

The pacing is deliberately unhurried, and readers expecting a horror thriller may find the middle stretches given over to plate comparisons, travel, and conversation rather than chills. The supernatural is kept mostly at the edges, so the menace can feel distant until the final act. The ending explains little by design: the ninth engraving's meaning, Green Eyes' nature, and what lies beyond the gates are all left to inference, which some readers will find evocative and others unsatisfying. Several supporting figures exist mainly to own a copy and die, giving the body count a functional, schematic feel.

En une phrase

A skeptical book dealer hired to authenticate a text that can summon the Devil follows the evidence until the evidence opens a door for him.

Pour qui

Readers who like their occult fiction bibliographic, atmospheric, and ironic, where the detective work matters as much as the dread. Also for anyone drawn to endings that open a door instead of closing one.